

Geneviève Durval

Une cigale à Paris  
et autres nouvelles





## Une cigale à Paris

Des volets baissés filtraient de petits trous de lumière incandescents qui éblouirent violemment ses pupilles quand il s'éveilla. D'un bond, il fut debout pour fuir la cuisante clarté. Il jeta un coup d'œil au réveil : 15 h. Il but un café puis fuma une cigarette. Il savoura, comme à son habitude, cet instant de répit où il était éveillé, sans pensée, sans état d'âme. Il attendit 16 h comme cela lui avait été conseillé, mais quand il sortit de l'immeuble, il ne vit que du blanc, le soleil l'aveugla et son corps tout entier s'enfiévrâ. En état de choc, il se réfugia sous le premier arbre. Par chance, c'était un grand platane au large feuillage.

Il se mit alors à repenser à ses grands parents restés en Pologne quand, dans les années 30, ses parents émigrèrent dans le sud de la France pour s'installer à la hâte dans une bastide délabrée. Le propriétaire avait mis à disposition pour le père un tracteur flambant neuf, de la dernière génération. Il le regardait venir vers lui, comme un char d'assaut,

médusé, dans un sentiment confus d'adoration et de convoitise, mêlé d'inquiétude. Au printemps 44, parce qu'il était d'origine polonaise, on l'enrôla de force, à dix-huit ans, pour aller se battre à la frontière Tchécoslovaque contre l'Allemagne nazie. Depuis son retour de la guerre, il vivait à Paris et avait coupé toute relation avec sa famille, ne désirant pas les inquiéter au sujet son syndrome : ils n'auraient pas pu comprendre, ayant tous échappé, miraculeusement, à cette guerre. Au combat, sous les tirs de roquettes incessants, afin d'éradiquer sa peur dans les tranchées, il se rassurait en regardant l'ombre des nuages qui glissaient sur la rondeur des collines alentours. Alors oui, là, sur le bitume, exposé, il n'arrivait plus à quitter cette ombre salvatrice, berceau de son âme meurtrie. Le psychiatre lui avait dit tout récemment « Régression » mais il savait bien, lui, en son for intérieur, qu'ils se trompaient ces jeunes citadins diplômés qui vous font miroiter une victoire possible face à des forces qui vous dépassent. Il eut envie de fumer à nouveau. Il fouilla son sac à dos. Pas de cigarettes. Il s'enquit alors d'un livre de poche grappillé chez un bouquiniste il y a bien longtemps et qu'il croyait avoir pris avant de partir, mais il fallait s'y faire, sa mémoire lui jouait des tours, pas de livre non plus. Sans livre et sans cigarette il était perdu, alors il regarda dehors dans la lumière. En face, une mendicante, devant une porte de garage, l'épiait avec insistance : il reconnut la Tchécoslovaque. Décidément. Tout se

liguait pour le ramener sans cesse à son douloureux passé. Rester debout lui devint tout à coup insupportable, comme si sous les assauts répétés du destin, il dut se mettre à genoux. Il se laissa glisser jusqu'au sol le long de l'écorce de l'arbre auquel il s'adossa. Quelque chose de cotonneux se passait là haut dans sa tête, comme des nuages venus à son secours.

– Qu'est-ce que vous faites là ?!

La mendiante surgit, immense, devant lui.

– Circulez ! Ici, c'est mon territoire !

Il bredouilla qu'il ne se sentait pas bien.

– À d'autres !

Il fit un effort pour sortir de son abattement, mais surtout parce que c'était une femme.

– Vous parlez bien le français pour une Tchécoslovaque.

Elle se tut, les lèvres pincées, et plongea son regard rebelle dans le sien, sifflant :

– Vous savez les hommes ne m'ont jamais fait peur !

Manifestement la conversation était engagée. Ce regard féroce ne le lâchait plus comme une dague plantée au plus profond de son être, comme un compte à régler venue de la nuit des temps. C'était exactement le même regard que celui de ces paysannes venues témoigner d'exactions, de ces mères ayant perdu leurs fils, de ces femmes violées, quand la commissaire à l'ONU était venue enquêter sur les

charniers, une enquête sans suite comme toujours. L'impunité de ces « crimes de guerres... lui savait bien qu'il ne s'agissait là que de crimes de droit commun », qu'il n'y avait pas de qualification possible pour un crime. À présent, elle avait le regard d'un épervier. Fixe, sans expression mais bien ciblé. Un regard qui allait trop loin. Après quelques insultes rentrées, elle s'en retourna à son poste, continuant à le surveiller. Au-delà de sa torpeur, lui parvint alors la stridulation d'un insecte qui s'était mis de la partie depuis le tout début. Un grillon en pleine journée ce n'était pas courant ! Il prêta plus d'attention. Il leva la tête en direction du chant. Cela venait du haut du tronc. Il se remit debout et découvrit, à sa grande surprise... une cigale ! Une cigale à Paris !? À sa connaissance les cigales n'étaient pas des insectes migrants. Le seraient-elles devenues avec cette canicule ?

– Alors !! Vous n'avez pas récupéré ?!

La mendicante revenait à la charge plus agressive que jamais. Jusque là il s'était incliné parce que c'était une femme, peut-être même une mère, mais soudain, fort de son arbre, de la discrète complicité de l'insecte et des nuages encore présents dans sa tête, il se redressa de toute sa hauteur et, métamorphosé, il vociféra :

– Foutez-moi la paix !!

La mendicante, loin d'être impressionnée, restait debout face à lui, en attente de la suite, se délectant

d'avance du combat qui allait se livrer. Il se surprit à sourire comme un retour à la vie. Encore suffisamment sauvage cette vie ! La cigale qui s'était arrêtée reprit son chant lancinant. Il sentait confusément, dans cette colère qui montait, le parfum putride d'un danger éprouvé, la couleur rouge – sang d'une récidive annoncée.

Alors il lui fallut trouver vite une parade, vite !  
Allez ailleurs, vite :

– Vous n'auriez pas plutôt quelque chose à me donner à lire ?!

– Un intello avec ça, c'est bien ma veine !

D'un coup d'œil rapide, elle avait déjà repéré les pièces de monnaie éparées à ses pieds, jetées par des passants ou tombées de sa poche. Elle lui tendit alors d'une main un vieux plan de métro tout sale et boursoufflé tandis que de l'autre main, lesté et rapide, elle prit les pièces de monnaie à une vitesse digne du Livre des Records. Elle retourna à son poste, satisfaite, et ne le considéra plus, toute heureuse d'avoir ferré un « pigeon ». Lui se rassit pour inspecter le plan. Un plan de métro en guise de livre, pourquoi pas ? Toute lecture lui était bonne. La cigale reprit son chant plus pétulante que jamais. Elle était heureuse. Il n'était plus malheureux. C'était bien. Tout rentrait dans l'ordre. Du papier en main, des mots à considérer, il allait avoir l'esprit enfin occupé :

« Quai de la Râpée »... pas très joli comme nom au premier abord... non !... même pas joli du tout !

« Menilmontant » il était si jeune alors avec ce sexe qui se dressait au moindre mouvement d'une chevelure de femme...

« Chambre des députés » oui !... l'horrible chambre de putes pour des soldats plein d'effroi, fous de malheur, ivres de vie, encore ignorants de la femme.

Assez !

Vite, vite, jette ce plan ! Jette les noms, les chiffres et les stations ! Écoute le chant de cette cigale ! Lève donc la tête ! se répétait-il. Regarde ce ciel si, si pâle en cette journée de canicule que c'en est paradoxal ! Comme s'il ne voulait pas rajouter à ta souffrance en un bleu trop vif, de la violence à la violence ! et qui – vois ! sens ! – t'arrache à présent des larmes de reconnaissance. Finie la peur, finie la honte ! Finie la culpabilité ! Quitte la ville, laboure les champs, comme ton père dans le temps !

La décision venait de tomber du ciel.

Quitter la ville, retourner à la campagne, entrer enfin dans l'action concrète du paysan sur les traces de ce père qui s'était toujours tu. Il jeta un dernier coup d'œil au ciel de Paris, où, en cette première nuit clémente, les étoiles lui étaient subitement devenues visibles, une à une. Il les compta comme quand il était enfant et s'arrêta à la... dixième !... la dixième... comme du temps de son père, où, à l'occasion de l'anniversaire de ses 7 ans, une permission extraordinaire lui fut accordée pour la première fois :

« Tu as l'autorisation de veiller mais promets-moi qu'à la 10ème étoile tu iras te coucher ». La nuit qui suivit devint alors, toute entière, l'amie de son sommeil : il n'en eut plus jamais peur. De nouveau chez lui, quand il ouvrit la fenêtre pour avoir plus d'oxygène, l'orage éclata. La pluie et la foudre se mêlaient, toute sa souffrance emportée loin de lui à grandes brassées. Le chaos criait sous le tonnerre qui fit enfin craquer ses chaînes. Son âme était lavée et la terre, gorgée d'eau, toute gonflée dans son effort pour s'élever vers le ciel, lui fit voir en rêve, comme une prophétie, le détail de tous les gestes à venir de l'agriculteur. Pour la première fois depuis bien des années, il avait un avenir.

